

Tôt ou tard il faudra bien vous vaincre ou vous convaincre.

Entre notre affirmation et votre négation perpétuelle, la vérité doit se trouver quelque part.

Du bien et du vrai.

Le mot bien désigne ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui est beau ; on dit bien à propos de ces trois ordres de réalités.

Le mot mal, au contraire, résume ce qui est injuste, ce qui est faux, ce qui est laid ; on l'emploie également pour ces trois sortes d'erreurs.

A tout socialiste il manque le sens moral ; le sens du bien et du vrai.

Ne soulevons pas la question du sentiment du beau qu'il méconnaît bien plus encore, même s'il fait de l'art en dehors de ses préoccupations politiques.

Vous affirmez l'existence de Dieu ; le socialiste la nie ; il réserve la question.

Vous affirmez le péché, la présence de l'idée du mal dans notre conscience ; il répond que c'est une impiété.

Vous dites que le christianisme est une révélation divine ; que Jésus-Christ est venu racheter les hommes du péché ; le socialiste vous dit que Jésus-Christ est un grand philosophe !!!

Vous démontrez que l'erreur se glisse parmi nous, que le crime se commet, que l'homme est corrompu ; le socialiste vous dit que c'est la société qui a corrompu l'individu.

Mais comment la société a-t-elle été primitivement corrompue ? Le socialiste répond : Par les institutions sociales.

D'où viennent ces institutions ? d'hommes ignorants et méchants, dit-il, que nous venons combattre.

Il y a donc des hommes ignorants et méchants.

La question s'éclaircit.

Vous affirmez la propriété comme moyen de liberté, d'indépendance et de salut. Le socialiste la nie. Il la veut pour tous, c'est-à-dire pour personne.

Vous affirmez la hiérarchie des capacités et des vertus comme enseignement des grands envers les petits, comme nécessité d'ordre social. Le socialiste la nie. Il veut partout et toujours l'égalité de la misère, l'égalité de l'ignorance et de la stupidité.

Vous affirmez l'autorité politique, le besoin d'une force coercitive chargée de protéger le bien, de réprimer le mal et de respecter la liberté de tous. Le socialiste la nie ; il veut la dictature au profit de ses idées, l'asservissement de tous à son système ; il veut que tout homme soit son propre souverain.

Vous affirmez une société temporelle qui du mal nous conduit au bien, du bien au mieux, du mieux au bonheur dans la vie future, dans la société spirituelle des hommes ; le socialiste nie cette marche nécessaire du progrès humain.

Reste à savoir ce que décidera la chambre

ITALIE. — L'expédition Française est toujours campé près de Rome, M. Lesseps, l'envoyé Français, n'ayant pas réussi à persuader aux Romains de traiter les Français en amis ou en ennemis.

Le plus grand mécontentement règne, dit-on, parmi les troupes qui avouent publiquement leur sympathie pour la république romaine. La maladie menace l'armée du général Oudinot, et chaque jour lui démontre combien est précaire son autorité.

Les Napolitains après avoir été battus sont rentrés sur leur territoire, et ils paraissent ainsi que les Autrichiens décidés à laisser les Français se tirer d'affaires comme ils pourront.

Il paraîtrait par les dernières nouvelles reçues de Rome que les triumvirs ont proposé à M. Lesseps l'ultimatum suivant : — 1°. Le peuple exercera la souveraineté au moyen du suffrage universel. 2°. Que les Autrichiens, les Napolitains et les Espagnols évacueront délaï le territoire de la république. 3°. Que les Français s'éloigneront de Rome, et que la république romaine leur donnera pour y tenir garnison un lieu exempt de la fièvre. Qu'ils seront les amis et non les protecteurs de Rome, car la démocratie romaine se constituera sans l'aide étrangère.

On disait qu'une députation avait été

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 20 JUIN, 1849.

Chronique Européenne

De la semaine terminée le 2 Juin.

ANGLETERRE. — Nonobstant les nouvelles défavorables reçues du continent, une plus grande activité règne dans les affaires, quoiqu'on ne puisse noter aucune amélioration sensible.

IRLANDE. — La destitution et la misère sont parvenus à un tel degré en Irlande, qu'on rapporte qu'un cadavre jeté à la côte par la mer a été dévoré par les habitants affamés du voisinage.

FRANCE. — D'après un minutieux examen, il paraîtrait que le résultat des élections a été d'envoyer à l'Assemblée législative 210 et au plus 240 ultra-démocrates ; ce qui est quelque chose de plus que le double du nombre auquel on s'attendait.

PHILADELPHIE, 19 juin. 6 cas de choléra, et 2 morts depuis hier.

NOUVELLE-ORLÉANS, 19 juin. L'eau a baissé d'un pied presque. La santé de cette ville est bonne, on a jeté de la chaux dans les rues pour les purifier.

NEW-YORK. — Nous tenons de bonne autorité que les rapports du choléra à New-York sont exagérés.

Nous terminons aujourd'hui le traitement du Choléra. C'est par erreur, que les mots : suite et fin furent placés au dernier article.

Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Sydime, a censuré les ordres moindres, le 11 du courant, dans l'église de Ste Anne la Pôcatièrre, à MM. Lucien Otisse, J. B. Blanchette et Joseph Nigel Campbell, et le sous-diaconat à M. Clovis Roy.

V. W. Nous avons reçu hier au matin votre correspondance du 14. Comme les choses dont elle parle sont maintenant notoires, nous sommes forcé d'en omettre la publication.

GÉNÉROSITÉ. — M. Plamondon vient de terminer un nouveau tableau encore pour l'église de la Pointe-Levy ; c'est Ste Anne venant au secours d'une famille de naufragé composée du père, de la mère et d'un jeune enfant cramponnés à un rocher.

ŒUVRE DES RÉGISTRES. — Tel est le titre d'une nouvelle amélioration introduite dans la société St. Vincent de Paul et qui a pour but de trouver de l'emploi pour les familles pauvres.

Nous accusons réception du Journal français d'Agriculture, pour le mois de Juin. Cette publication mérite bien certainement un encouragement particulier.

la France et l'Espagne a été ratifié par le président de la République. On s'attend que l'exécution en commencera au 15 juin.

ANGLETERRE. — Londres 2 juin. On parle dans le voisinage de Westminster ce matin, que le gouvernement a résolu, par suite de l'indisposition continuelle du Lord Chancelier de nommer une commission. Les commissaires seraient Lord Campbell, le Baron Rolfe, et le solliciteur général.

Dépêche d'hier au Soir.

MONTBÉAL 19 juin. 7 1/2 h. P. M.

Température toujours chaude ; à une heure le thermomètre indiquait 88 degrés. Le feu s'est déclaré hier au soir dans la fonderie de M. Irwin ; de prompts secours ont arrêté l'élément destructeur avant qu'il ait fait des dommages considérables.

Le bruit courait bien que plusieurs hommes de la nouvelle police avaient déserté avec leurs armes et munitions ; mais ce bruit n'est qu'une histoire faite à plaisir ; L'honorable Adam Ferrie est parti hier au soir pour l'Angleterre. La malle apportée par le Cambria est arrivée ce matin, à 9 et demie heures.

PHILADELPHIE, 19 juin. 6 cas de choléra, et 2 morts depuis hier.

NOUVELLE-ORLÉANS, 19 juin. L'eau a baissé d'un pied presque. La santé de cette ville est bonne, on a jeté de la chaux dans les rues pour les purifier.

NEW-YORK. — Nous tenons de bonne autorité que les rapports du choléra à New-York sont exagérés.

Nous terminons aujourd'hui le traitement du Choléra. C'est par erreur, que les mots : suite et fin furent placés au dernier article.

Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Sydime, a censuré les ordres moindres, le 11 du courant, dans l'église de Ste Anne la Pôcatièrre, à MM. Lucien Otisse, J. B. Blanchette et Joseph Nigel Campbell, et le sous-diaconat à M. Clovis Roy.

V. W. Nous avons reçu hier au matin votre correspondance du 14. Comme les choses dont elle parle sont maintenant notoires, nous sommes forcé d'en omettre la publication.

GÉNÉROSITÉ. — M. Plamondon vient de terminer un nouveau tableau encore pour l'église de la Pointe-Levy ; c'est Ste Anne venant au secours d'une famille de naufragé composée du père, de la mère et d'un jeune enfant cramponnés à un rocher.

ŒUVRE DES RÉGISTRES. — Tel est le titre d'une nouvelle amélioration introduite dans la société St. Vincent de Paul et qui a pour but de trouver de l'emploi pour les familles pauvres.

Nous accusons réception du Journal français d'Agriculture, pour le mois de Juin. Cette publication mérite bien certainement un encouragement particulier.

la France et l'Espagne a été ratifié par le président de la République. On s'attend que l'exécution en commencera au 15 juin.

Ces divers signes de l'invasion de la maladie ne se présentent pas toujours dans l'ordre où ils viennent d'être tracés. Ils ne se montrent pas non plus chez tous les malades. Quoiqu'il en soit, lorsque plusieurs d'en eux, notamment l'altération de la face, la lassitude, le sentiment de la brûlure dans le creux de l'estomac, les borborygmes, le refroidissement de la surface du corps se manifestent, il faut appeler tout de suite un médecin.

Moyens à employer avant l'arrivée du médecin. Il faut exciter fortement la peau et y rappeler la chaleur. A cet effet on placera le malade entre deux couvertures de laine préalablement chauffées ou bassinées, et l'on placera sur toute la surface du corps, à travers la couverture des fers à repasser chauds ou une bassinoire.

On frictionnera fortement et longtemps les membres avec une brosse sèche ou avec un liniment irritant, en se servant d'un morceau de laine ou de flanelle. Ces frictions devront autant que faire se pourra être pratiquées par deux personnes, dont chacune frotera en même temps une moitié du corps, en ayant toujours grands soins de découvrir le moins possible le malade.

Le liniment dont la formule suit, paraît si l'on s'en rapporte aux observations, avoir été employé avec un succès tout particulier :

Prenez : Eau de vie, une chopine ; Vinaigre fort, une demie chopine ; Farine de moutarde, une demie once. Camphre, deux gros ; Une gousse d'ail pilée.

Mettez le tout dans un flacon bien bouché, et faites infuser pendant trois jours au soleil, ou dans un endroit chaud.

Ces frictions devront être continuées, longtemps et le malade devra rester couché, enveloppé dans la laine.

On pourra aussi appliquer des Sinapisme chauds (cataplasmes de moutarde) sur le dos et sur le ventre, ou encore des cataplasmes de farine de graines de lin bien chauds, et arrosés d'essence de thé-rébentine.

On s'est enfin servi avec avantage de petits sacs remplis de cendre chaude ou de sable chaud, et qu'on applique sur le corps. On a obtenu aussi de grands avantages des bains de vapeurs vinaigrés ou vinaigrés et camphrés.

Ainsi pendant qu'on cherche à réchauffer le malade par le repassage avec des fers chauds et par des frictions, on peut préparer un bain de vapeur de la manière suivante.

On fait rougir des cailloux, ou des morceaux de briques ou de fer ; on place sous un fauteuil ou sous une chaise de cannes un vase en terre qui contient du vinaigre, auquel quelques uns conseillent d'ajouter deux gros de camphre dissous dans une quantité suffisante d'esprit de vin pour une pinte de vinaigre ; ces diverses dispositions étant prises, on fait asséoir le malade déshabillé sur le fauteuil, et on l'entoure à l'exception de la tête, ainsi que le fauteuil, de couvertures de laines qui devront descendre jusqu'au bas des pieds, lesquels devront poser sur de la laine ou sur tout autre corps chaud.

On jette ensuite l'un après l'autre, et à peu de secondes d'intervalle, les cailloux ou les morceaux de briques ou de fer dans le vinaigre, qui, par ce procédé, s'échauffe et est bientôt réduit en vapeur. On obtiendra un simple bain de vapeurs, en substituant l'eau pure au vinaigre. Le Bain doit durer de 10 à 15 minutes.

Lorsqu'on sort le malade, il doit rester

du malade dans une eau de savon très-chaude.

La convalescence exige des précautions que le médecin devra indiquer. Toutefois on ne saurait trop recommander aux convalescents l'observation rigoureuse des règles de préservation qui ont été exposées plus haut, car les personnes qui ont été atteintes du choléra sont quelquefois exposées à des rechutes.

Nous croyons devoir terminer cette instruction en priant très instamment le public de n'ajouter aucune foi aux prétendus moyens préservatifs et curatifs dont les charlatans cupides ne cessent de faire vanter les propriétés dans les gazettes.

La Crise du Canada, ou Justification de la conduite de Lord Elgin

et DE SES MINISTRES, relativement au BILL DE L'INDEMNITÉ des PERTES Causées par la Rébellion.

PAR ALEXANDER MACKAY, ÉCUEUR, Avocat de Middle-Temple. Londres, 1849.

Suite.

"Je n'ai pas l'intention de m'arrêter sur ce déplorable événement : j'aurai occasion, bientôt de parler de ceux qui y ont réellement pris part. Mon but en faisant la recapitulation des événements, a été de tracer la rébellion à sa vraie source, les mauvais gouvernements systématiques des provinces. Dans le Bas-Canada, ce n'est pas la diversité des races qui a produit cette catastrophe, mais l'aggravation délibérée de difficultés incidentes à tout gouvernement, lorsqu'il y a deux races différentes à réunir.

Dans le Haut-Canada, cette difficulté de races n'existait pas ; et le mauvais gouvernement qui dans cette province a caractérisé notre politique coloniale, n'en était par conséquent que plus frappante. L'histoire du Haut-Canada explique celle du Bas. Dans les deux provinces la masse de la population fut poussée à se mettre en antagonisme avec le Bureau colonial qui appuyait la faction insolente et dominante ; qui dans ces provinces, foulaît impunément aux pieds, tout principe constitutionnel, et qui gouvernait malgré les majorités parlementaires, des sociétés auxquelles on avait au moins accordé un semblant de gouvernement représentatif.

"Il fallut quelque grave événement, comme la rébellion, pour tirer le Bureau Colonial de son long rêve d'indolente sécurité. Il pouvait après, tout y avoir des griefs auxquels il fallait remédier, et il était grand temps de s'enquérir à ce sujet. Le Comte Durlham, fut en conséquence envoyé en Canada, comme haut commissaire. Le but principal de sa mission, était de s'enquérir et de faire rapport de l'état réel des provinces. Alors pour la première fois, fut mis au jour une masse si énorme d'iniquités et de corruption, que c'était un tel état de choses.

Ceux qui applaudissent à la résistance faite au prélèvement des droits sur les vaisseaux et qui justifient l'attitude révolutionnaire des Colonies Américaines en 1776, n'auraient pu raisonnablement blâmer le peuple Canadien s'il s'était levé en masse depuis Gaspé jusqu'à Amherstbourg contre ses oppresseurs. Peut-être le commentaire le plus écrasant sur le système suivi jusqu' alors, se trouve-t-il dans le fait, qu'une des premières recommandations de Lord Durham, fut de concéder aux Canadiens, le gouvernement responsable dont le refus avait été la cause prochaine de la rébellion."

(L'auteur parle brièvement de l'administration de Lord Sydenham.)

"A la mort de Lord Sydenham, Sir R. Jackson prit par intérim le gouvernement de la province. Pendant sa courte administration, les partis politiques chargèrent graduellement leurs mouvements. Sous le gouvernement de Lord Sydenham, les factions battues dans les deux provinces avaient été dans une constante activité, et elles acquirent à sa mort une nouvelle